

SIDA : une maladie qu'on oublie trop vite



Le 1er décembre, c'est la Journée mondiale de lutte contre le sida. L'occasion de rappeler que cette maladie n'a pas disparu. En 2023, 1,3 million de personnes ont été infectées par le VIH, et 630 000 personnes sont mortes de maladies liées au sida, selon les chiffres de l'ONU.

1980 : choc et silence

Le VIH est identifié en 1983 par une équipe de chercheurs français. À l'époque, on ne sait presque rien du virus. Dans les années 1980, la peur est immense : on ignore comment la maladie se transmet, aucun traitement n'existe, et les décès s'enchaînent rapidement.



Le sida touche d'abord des groupes déjà marginalisés : hommes homosexuels, usagers de drogues, migrants. Les malades sont souvent rejetés, discriminés, parfois même abandonnés par leurs proches ou leurs employeurs.

Plusieurs figures célèbres ont été emportées par la maladie, comme Freddie Mercury, chanteur du groupe Queen, ou l'acteur Rock Hudson, l'un des premiers à révéler sa séropositivité publiquement. Leurs morts ont contribué à briser le silence, mais aussi à rappeler que le virus ne choisit pas ses victimes.

Le danger de l'oubli

En France, environ 5000 personnes découvrent chaque année qu'elles sont séropositives. Souvent, elles ne se font pas dépister, car elles pensent ne pas être concernées.

Mais le virus circule toujours. Et dans certains pays, les traitements sont encore difficiles à obtenir. Pour les médecins et les associations, le plus grand risque est de baisser la garde. Il faut continuer à parler du VIH, à se protéger et à se faire dépister.

Le virus se transmet dans certaines situations précises :

- Lors de rapports sexuels non protégés.
- En partageant une seringue ou du matériel d'injection.
- De la mère à l'enfant, pendant la grossesse, l'accouchement ou l'allaitement.
- Par transfusion de sang contaminé, dans les pays où le sang n'est pas contrôlé (ce n'est plus le cas en France).

On ne peut pas attraper le VIH en embrassant quelqu'un, en serrant la main, en partageant une assiette ou à cause d'un moustique.

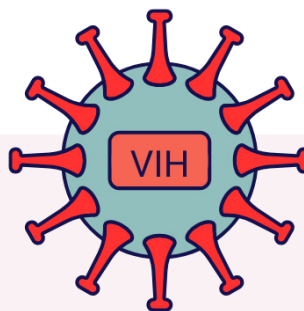
2

VIH : briser le tabou



Regardez la vidéo et répondez :

1. Quel est le but principal de l'association fondée par Nicolas ?
2. Selon lui, quel est l'aspect le plus difficile du VIH aujourd'hui ?
3. Que faudrait-il, selon lui, pour changer le regard sur les personnes séropositives ?
4. Quelle a été sa première réaction quand il a appris qu'il était infecté ?
5. Quelles réactions a-t-il reçues après avoir annoncé sa séropositivité sur les réseaux sociaux ?
6. Comment le VIH affecte-t-il sa vie quotidienne aujourd'hui ?



3

Vocabulaire

Trouvez le mot correspondant à la définition.

1. Une maladie qui dure toute la vie est une maladie _____.
2. Une maladie qu'on peut attraper lors d'un rapport sexuel est une _____.
3. On dit qu'une personne qui a le virus VIH dans le sang est _____.
4. Le stade le plus grave de l'infection par le VIH s'appelle le _____.
5. L'ensemble des tests pour savoir si on a une maladie s'appelle un _____.
6. Le résultat d'un examen médical qui confirme une maladie s'appelle un _____.
7. Un signe visible ou ressenti qui montre que quelque chose ne va pas dans le corps, c'est un _____.
8. Une maladie qui peut se transmettre à d'autres personnes est une maladie _____.

2

VIH : briser le tabou

1. Quel est le but principal de l'association fondée par Nicolas ?

Rendre les personnes séropositives visibles, sortir le VIH/sida du silence — c'est-à-dire encourager les témoignages publics, lutter contre la stigmatisation, montrer que des gens vivent avec le VIH.

2. Selon lui, quel est l'aspect le plus difficile du VIH aujourd'hui ?

La stigmatisation sociale : l'absence de visibilité des séropositifs, le tabou autour de la maladie, le manque de "réalité" publique (pas assez de témoignages, peu de célébrités qui assument, le VIH reste invisible dans la société).

3. Que faudrait-il, selon lui, pour changer le regard sur les personnes séropositives ?

Qu'il y ait davantage de personnes — y compris des personnalités publiques — qui témoignent ouvertement, pour montrer que le VIH concerne des gens "normaux" et faire tomber les préjugés. Aussi, rendre le sujet visible dans les médias, la culture, et le quotidien.

4. Quelle a été sa première réaction quand il a appris qu'il était infecté ?

Il a eu peur, il a imaginé le pire — un cancer rare ou une maladie incurable — parce qu'on lui avait dit que c'était très grave. Il s'est senti "au fond du trou", anxieux, désespéré.

5. Quelles réactions a-t-il reçues après avoir annoncé sa séropositivité sur les réseaux sociaux ?

Des réactions très violentes : insultes, propos haineux, messages comme « Va crever avec ta sale maladie de merde ». Des regards méprisants, des humiliations dans des bars ou des boîtes. Il a vécu le rejet et la stigmatisation.

6. Comment le VIH affecte-t-il sa vie quotidienne aujourd'hui ?

Avec le traitement antirétroviral (trithérapie), il vit "normalement" : il n'a plus de virus détectable dans le sang ou le sperme, il peut avoir des rapports sexuels sans risque pour son/sa partenaire, il peut envisager des enfants. Mais il doit prendre un comprimé chaque jour — c'est le seul "changement concret" dans sa vie. Sa relation, sa sexualité, son couple restent "normaux".

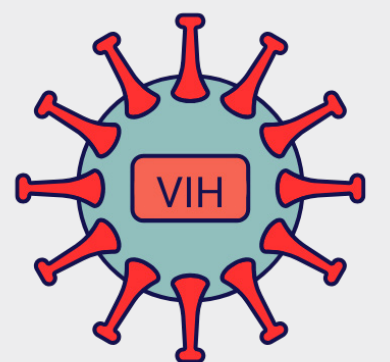


3

Vocabulaire

Trouvez le mot correspondant à la définition.

1. Une maladie qui dure toute la vie est une maladie **chronique**.
2. Une maladie qu'on peut attraper lors d'un rapport sexuel est une **maladie sexuellement transmissible** (ou MST).
3. On dit qu'une personne qui a le virus VIH dans le sang est **séropositive**.
4. Le stade le plus grave de l'infection par le VIH s'appelle le **sida**.
5. L'ensemble des tests pour savoir si on a une maladie s'appelle un **dépistage**.
6. Le résultat d'un examen médical qui confirme une maladie s'appelle un **diagnostic**.
7. Un signe visible ou ressenti qui montre que quelque chose ne va pas dans le corps, c'est un **symptôme**.
8. Une maladie qui peut se transmettre à d'autres personnes est une maladie **contagieuse**.



TRANSCRIPTION



(voix off) Bonjour, je m'appelle Christine. Je suis séropositive depuis une trentaine d'années.

Journaliste : *Ne plus vivre caché, parler publiquement : c'est le combat de Nicolas. À travers l'association Super-séro qu'il vient de fonder, il veut rendre les séropositifs visibles.*

Nicolas : *Socialement, je pense que le VIH, encore, c'est plus que tabou : c'est complètement inexistant. Les gens ont les informations qu'il faut. Ce qui leur manque, c'est une réalité. Et pour ça, aujourd'hui, il faut qu'il y ait des séropositifs qui apparaissent.*

Journaliste : *Des témoignages d'anonymes, Nicolas en a déjà recueilli des dizaines. Mais pour changer le regard sur le virus, il faut aller plus loin.*

Nicolas : *Ça n'apparaît pas dans les séries, ça n'apparaît pas dans les films. Aucune célébrité n'est séropositive en France. Dans les autres pays, ça commence à se faire. Mais en France, en tout cas, je ne connais pas de célébrité actuelle qui a fait un coming out sur sa séropositivité. Donc on peut être 50, 100, 200 à faire des témoignages, ça ne suffira pas. À un moment, il faut qu'il y ait des célébrités qui témoignent.*

Journaliste : *En attendant que le VIH crève*

l'écran, le jeune designer en a fait le sujet d'une BD.

Nicolas : *J'essaie d'intégrer un personnage séropositif dans des films populaires du type Harry Potter ou Titanic, ou ce genre de choses, et de faire quelques petites blagues par rapport à des scènes cultes qu'il peut y avoir. Après, il y a certaines planches où c'est la vie au quotidien, avec des questions et des situations un peu cocasses. L'idée, c'est qu'on peut parler de ce sujet comme si c'était n'importe quel autre sujet. De manière générale, le VIH, ça a longtemps été une histoire de séronégatifs, qui devaient rester séronégatifs et qu'il ne fallait surtout pas l'attraper. En tout cas, quand j'ai été infecté, j'ai eu la sensation de tomber dans un trou noir. C'est-à-dire : de l'autre côté. C'est trop tard. Je suis de l'autre côté. Et là, il n'y a plus rien.*

Journaliste : *Ce trou noir, c'était il y a douze ans. Nicolas, à 20 ans, est parti étudier à Montréal. Quelques jours après son arrivée, il est pris de vertiges. Son médecin le rapatrie d'urgence en France et lui prescrit des analyses. Au laboratoire, on lui dit que c'est grave. Très grave. Mais seul un médecin pourra lui en dire plus.*

Nicolas : *Quand j'étais chez le médecin, à attendre*

plusieurs heures qu'il me reçoive, j'ai vraiment imaginé... je ne sais pas, j'ai imaginé que c'était un cancer rare, ou que c'était quelque chose qui n'avait pas de traitement, quelque chose... J'ai vraiment imaginé le pire, parce qu'on m'a dit que c'était très grave. Et finalement, le VIH, quand ça a pu être posé – bien plus tard encore, bien plus d'heures par la suite – ça a été un soulagement.

De me dire : « OK, c'est le VIH. Je sais qu'il existe des traitements. Et je pense que ça va être surtout dur socialement. »

Journaliste : *Mais Nicolas choisit de faire face. Six mois après le diagnostic, il publie un message sur les réseaux sociaux pour annoncer sa séropositivité.*

Nicolas : *J'avais des réactions qui étaient très violentes quand j'allais dans des bars ou quand j'allais en boîte.*

Des regards très particuliers, ou des phrases comme : « Ouh, la salle sidaïque », que je pouvais entendre. Je me souviens d'un message que j'ai reçu sur un site de rencontre : « Va crever avec ta sale maladie de merde. » C'était très délirant.

Journaliste : *Pour oublier, Nicolas se jette à corps perdu dans le travail. Il met sa vie sexuelle entre*

parenthèses, jusqu'à ce qu'il commence une trithérapie il y a cinq ans. Un comprimé à prendre chaque matin, comme une piqûre de rappel.

Nicolas : *On est quel jour, là ? Mardi ?*

Je ne me vis pas comme malade, parce que de toute façon, je ne suis pas malade. J'ai une infection qui est gérée par mon traitement.

Aujourd'hui, je n'ai pas de virus dans mon sang. Je n'ai pas de virus dans mon sperme.

J'ai une espérance de vie qui est normale.

Je peux avoir des rapports sexuels non protégés sans risque pour mon partenaire. Je peux faire des enfants.

Compagnon de Nicolas : *Au final, le seul truc qui change dans une relation habituelle, c'est juste qu'il prend un médicament tous les jours. Donc au final, ça n'a rien changé à notre mode de vie, à nos habitudes, à notre couple, à notre sexualité. Une relation normale.*

Journaliste : *Une personne séropositive sous traitement antirétroviral ne transmet plus le virus. Peu de gens le savent. Et pourtant, cette information pourrait inciter au dépistage. En France, on estime que 24 000 personnes ignorent leur séropositivité.*

Vos notes :

ESPACE PROFILE

Cher(e) utilisateur(trice) de nos fiches pédagogiques,

Nous tenons à vous rappeler que chaque fiche pédagogique présente sur notre site, espaceproffle.com, est le résultat d'un immense travail accompli par toute notre équipe dévouée. Nous investissons temps, énergie et expertise pour vous offrir des ressources de qualité exceptionnelle pour l'enseignement du français en ligne et en présentiel.

Le piratage de ce contenu nuit non seulement à notre entreprise, mais également à l'ensemble de la communauté des professeurs de FLE. Il compromet la possibilité de continuer à créer et à partager ces précieuses ressources éducatives.

Nous vous encourageons vivement à soutenir notre travail en achetant légalement nos fiches pédagogiques. En choisissant de les acquérir, vous contribuez à la pérennité de notre projet et nous permettez de continuer à vous fournir des outils pédagogiques de qualité.

Nous vous remercions sincèrement pour votre compréhension et votre soutien. En respectant nos droits d'auteur, vous participez activement à la préservation de l'éducation en français pour tous.

*Cordialement,
L'équipe d'espaceproffle.com*

